Monologue 5

Survivre au progrès — Mathieu Roy & Harold Crooks, 2011, Documentaire
Recueil, p. 39-40

Les pauvres ont besoin de plus de choses, ça ne fait aucun doute.

Un village de moyens au Nigeria ou au Rajasthan a des besoins, point barre. Si on est humain, on doit bien reconnaître qu'il leur faut plus d'eau potable, de nourriture, d'éducation. Il n'y a même pas lieu de discuter.

Mais en ce qui nous concerne, nous, on pourrait et on devrait se contenter de beaucoup moins.

Les gens sont conditionnés pour vouloir toujours plus et mieux. Si on dit : « Il faut limiter ça », les gens pensent que ce n'est pas une amélioration.

Mais si.

Il faudrait manger moins, consommer moins de viande. Il faudrait consommer moins d'électricité, construire de plus petites voitures.

Les gens ne veulent pas renoncer à ce qu'ils ont. Ils sont pris en otage par cette culture du matérialisme.

Il ne faut pas sous-estimer l'immense pouvoir de persuasion de cette culture.

J'ai vu tellement de gens malheureux de ne pas pouvoir se payer une salle de bain à 50 000 dollars.

Il y a quelque chose de malsain dans cette échelle de valeurs.

Parce qu'une salle de bain, on y passe dix minutes pour prendre une douche et se brosser les dents. Mais vous savez combien d'argent les gens sont prêts à y consacrer ?

Les gens louent des espaces de stockage qu'ils n'ouvriront pas pendant des années pour entreposer le bazar qui ne rentre pas dans leur maison de 500 mètres carrés.

Est-ce qu'on a besoin de ça ?

C'est très dur de remettre un génie dans sa lampe. Tout est régi par ce matérialisme.

Je pourrais être plus cohérent, mais on devient vite donneur de leçons. Or, je n'ai pas la solution.

Je ne peux pas vous dire : « Faisons comme ça et, d'ici 2030, tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes. »

Je fais exprès d'être décousu.

Je pourrais être doctrinaire, mais j'ai vécu 26 ans dans une société communiste et je suis immunisé

contre toute forme de doctrine et de solution globale qui dirait : « Voilà le modèle auquel il faut se plier. »

J'y suis farouchement opposé.

Je fais exprès d'être incohérent et fouillis parce que la vie est comme ça : on ne sait jamais quel schéma va apparaître.

Tant qu'on vivra dans cette merde de richesse et de biens matériels, on aura beaucoup de mal, individuellement, à faire les premiers pas et à dire :

« Assez. Arrêtons. On atteint la limite. »